

VIBRATIONS

PARCE QUE LA MUSIQUE BOUGE TOUT LE TEMPS

SPECIAL MUSIQUE AU MALI

SILVAIN VANOT

DAMON ALBARN

ANASSOU

la piste acoustique



NUMERO 43

AVRIL 2002

France 5€

Suisse 8F5

Belgique 5.90€

Dom 6€

Luxembourg 6.70€

Canada 7.75\$

Japon 750¥

M 01242 - 43 - F: 5,00 €



le label de référence
de la musique
maliennne

Bougouni, janvier 2002

ainsi affectés au tri du riz qui lève le bec pour entendre le jazz. Un
jazz dérivé par les pulsations d'un djembé, saut de l'Afrique. Et
surtout, par les gesticulations de Kouyaté, son n'goni, « sans
trombone » dit Rowell qui l'admire, va jouer le blues de l'Améri-
cain juste dans ses invisibles entourures.
Voilà ce qui frappe. L'éternel amerc son bagage tout-à-fait.
les musiciens anciens du si-petit Rowell, des morceaux nés du li-



BOUGOUNI



Reportage
Elisabeth
Stoudmann

Photos
Philippe
Mazzoni

Au pays natal de
Nahawa
Doumbia, à
l'écart des
grandes cités
maliennes,
Bougouni, bourg
paysan en lisière
de brousse,
recèle des trésors
musicaux

Bougouni, à trois bonnes heures de bus au sud de Bamako, est une petite ville qui ne paie pas de mine. Loin des splendeurs de Djenné, Tombouctou ou Mopti, cette localité n'attire pas les touristes. Quelques dizaines de milliers d'habitants, deux campements, quelques restaurants. Un endroit authentique qui sous ses dehors de gros bourg paysan est le centre névralgique d'une région qui fourmille de musiques et d'esprits. Nous y débarquons du bus sous un soleil de plomb, invités par Frédéric Galliano qui y a posé pour une semaine son studio mobile.

Studio Galliano

C'est dans la cour de la maison du directeur du lycée que le DJ français s'est installé. Un équipement restreint posé sur une table en plein air dans un kiosque à musique de son cru, à côté de deux cases recyclées en deux chambres d'enregistrement insonorisées à l'aide de vieux matelas: Galliano n'a pas le profil type



tiques. Il a décidé d'offrir à N'Gou Bagayogo, l'ex-mari et directeur musical de Nahawa Doumbia, son premier enregistrement sous son nom. Parce qu'il le considère comme un potentiel «*guitar hero*», il est venu jusqu'à lui. «*La production discographique africaine représente une partie tellement infime de la musique telle qu'elle est jouée là-bas. C'est pour ça que j'ai choisi de ne faire plus que des enregistrements de gens dans leur environnement. Nous sommes tous le produit de notre environnement. Le lieu a une signification. Comment voulez-vous qu'un mec qui vient d'un village arrive dans un studio à Paris et ait encore quelque chose à raconter? Il est dépossédé de tout ce qui fait qu'il a le sourire quand il joue.*».

Un enregistrement à l'africaine où le principal intéressé se pointe avec trois bonnes heures de retard, où le joueur de m'bolon qui vit en brousse est recruté via un message radio, où Frédéric Galliano s'est amusé à repeindre une façade de la maison pour qu'elle puisse servir de toile de fond aux photos des artistes en présence. Un *work in progress* permanent. Ainsi, parce qu'un instrumental guitare-kamele n'goni lui plaît tout particulièrement, Frédéric Galliano décide soudain d'enregistrer dans la foulée un disque de Filifin Diakité, le joueur de kamele n'go-

ni. Dans cette cour agréablement ombragée, s'enchaînent travail intense, moments de détente et de tension, scandé par les rituelles tasses de thé. Les gens passent, écoutent et repartent.

Radios rurales

C'est là qu'on rencontre Oumar dé Cissé, journaliste et animateur de la radio Kafo Kan. Une radio rurale qui existe depuis trois ans dans le cadre d'un projet pilote financé par les Pays-Bas. Trois autres émetteurs étendent leurs antennes jusqu'au fin fond de la brousse de Kolondieba, Koutiala et Bia. Leur fonction? Servir de moyen de communication entre les villages coupés de tout et promouvoir leurs cultures. L'émission d'Oumar, diffusée de 21 à 22 heures, se fait l'écho des musiques traditionnelles. Régulièrement, cet ancien chasseur part en brousse pour y enregistrer des cérémonies traditionnelles dont il diffuse ensuite des extraits à l'antenne. «*C'est en brousse que je revis. A chaque fois c'est la même chose, je dois me forcer pour revenir à Bougouni.*» Oumar est une véritable star de la brousse. Sa voix y est plus connue que celle du président du Mali. D'autant que son travail se double d'une fonction sociale. «*Je suis un spécialis-*

moi.» Chalosse se trouve une mobylette, un conducteur et s'installe à l'arrière armé de son micro pour partir à l'assaut des nuits de Bougouni. «*Les gens d'ici me prenaient pour un fou, mais comme toujours, ils restent ouverts à tout nouveau projet.*»

Ici pas de clubs pour touristes, mais le bruit des grillons ou des pêcheurs ramenant leurs filets, des bribes de discours diffusés à la télévision dans le restaurant-bar de Madame Diallo ou la voix de cette tenancière qui fait l'article de ses plats. Ces bruits du quotidien sont entrecoupés de quelques chansons de N'gou Bagayogo, de Nahawa Doumbia et d'une jeune griotte originaire de Kayes, Poupée, de passage dans la région. Le disque, paru sous le nom de Lipitone, se termine de façon logique sur le chant du muezzin à la mosquée annonçant le lever du jour. «*Mon travail peut être apparenté à de l'art brut. J'ai fonctionné de façon complètement empirique.*» En France, Marc Chalosse mixe et rajoute des éléments musicaux, des ondes sonores pour mieux raconter ce drôle de «*voyage dans la nuit africaine.*» De retour à Bougouni, il continue de se balader avec son micro pour enrichir sa bibliothèque de sons car il songe à monter une formule live de Lipitone qui le verrait aux commandes de ses machines entouré de deux musiciens et d'une chanteuse. Il songe aussi à publier, avec l'aide d'Oumar dé Cissé, un disque des musiques ethniques du cercle de Bougouni. Mais au fait pourquoi ce nom étrange de Lipitone? «*La première fois que je suis venu au restaurant de Madame Diallo, j'ai demandé un thé noir. Ici cela n'existe que sous la forme de sachets Lipton et elle m'a répondu: "Ah, un Lipitone!"*» Galliano rebondit sur l'anecdote pour conclure: «*Je vous dirais très franchement que venir faire le technicien de studio à 5000 km de chez moi, ce n'est pas ce qui me branche le plus. Ce qui m'intéresse réellement c'est de raconter une histoire.*»

Hadja Kouyaté et Ali Boulo Santo, «Manding-ko» (Frikiyiwa/Discograph)

Lipitone, «Nuit Sur Ecoute: Bougouni» (Frikiyiwa/Discograph)

Frederic Galliano, «African Divas» (F Communications/PIAS/Musikvertrieb)

te des problèmes d'approvisionnement en eau, explique ce grand bonhomme au visage doux. *Si je repère un problème de forage dans un village, je pose des énigmes aux villageois en utilisant des images qui leur sont familières. Je veux leur montrer qu'ils peuvent trouver des solutions par eux-mêmes car ils ont trop tendance à attendre qu'une ONG vienne les assister.*» Fièrement, il nous montre les locaux de sa radio. Dans une petite salle, derrière une armoire mal fermée par une grille gît un trésor: des centaines de cassettes de ces enregistrements en brousse. Le cercle de Bougouni regorge de musiques traditionnelles.

Le lendemain, Oumar décide de nous conduire en brousse pour assister à un concert de quatre femmes, chanteuses et joueuses dealebasse, rescapées d'une grande formation qui comptait à l'époque dix-huit membres. Zambouroula est un village qui borde la route principale de Bougouni à Bamako. Pourtant, à peine franchie la centaine de mètres qui sépare l'entrée du village de la route, on entre dans un monde aux codes différents. Seul Oumar est parfaitement à son aise. Il nous fait saluer les anciens puis le chef du village avant de nous installer au milieu des cases sous un arbre. La performance commence sans que

l'on s'en rende compte. C'est d'abord une femme qui frappe unealebasse immergée dans un seau en fer blanc rempli d'eau. Puis une voix qui s'élève. Peu à peu les villageois se resserrent autour des chanteuses. Elles chantent la bienvenue, rendent hommage à Oumar (qui joue beaucoup leur musique à la radio), elles chantent aussi leur groupe qui se meurt. La tension monte jusqu'à l'entrée en scène d'une procession de fillettes avec des serviettes blanches posée sur la tête. Ce sont des excisées, de retour de leur retraite imposée avec les anciennes du village.

Lipitone

Ce jour-là, ce n'est pas Oumar qui enregistre, mais Marc Chalosse, musicien de jazz français versé dans l'électronique et ami de Frédéric Galliano, venu avec ses micros miniature en forme d'écouteurs. Chalosse est un habitué de l'enregistrement de terrain puisqu'il effectuait déjà l'an passé une série d'enregistrements nocturnes à Bougouni. Il s'agissait d'une commande de Galliano qui cherche à enrichir son label d'une référence de «paysages sonores». *«Je m'intéresse beaucoup à la musique concrète et à l'électronique, mais c'était une expérience complètement nouvelle pour*